LE DARWINISME JUSTIFIÉ

On a vu des êtres humains descendre d'un singe.

LES RATS ET LES NAVIRES EN DÉTRESSE

C'est un fait reconnu, que les rats désertent les vapeurs qui vont sombrer ; et ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils n'attendent pas que l'accident soit arrivé pour déguerpir. On dirait qu'ils ont comme pressentiment de la chose, ils se sauvent quelques heures avant. Voici d'ailleurs ce que raconte un vieux pilote d'expérience :

" Un jour, je dirigeais un vapeur qui remorquait plusieurs barges. A un moment donné, je vis s'échapper d'une des barges, une quantité de rats. Je devins certain que quelque chose était pour arriver. De fait, quelques quatre ou cinq heures plus tard, la barge d'où les rats s'étaient sauvés, sombrait, ayant donné sur des récifs."

Le même phénomène a été obsrvé lors de l'incendie du vapeur "*Oliver Beirne*", Quelques heures avant l'incendie, une nuée de rats montèrent sur le pont, et sautèrent à la mer.

QUEEN'S THEATRE

" EAST LYNNE "

Cette pièce n'est pas tout à fait une nouveauté, au contraire ; et l'interprétation de cette semaine n'était pas de nature à la rajeunir. Mesdemoiselles Eva Mountford et Alice Wambold, MM Elmer Grandin et W. J. Cooney ont de la valeur ; mais les acteurs secondaires sont tout à fait insuffisants. Néanmoins, la représentation mérite d'être vue.

Eva Mountford tire un bon parti du rôle un peu monotone qu'elle a à remplir. Dans les scènes de jalousie des premiers actes, elle a des mouvements bien vrais et bien vécus. Elle joue aussi avec succès la douleur et les larmes.

Mademoiselle Wambold joue bien, elle aussi. On pourrait peut-être demander plus de conviction dans son action. Mais elle est jolie femme et on lui pardonne un peu de froideur.

M. Grandin joue très bien dans les prémiers actes. La scène où il excite la jalousie de lady Isabel, celle où lui et cette dernière décident de devenir étrangers l'un à l'autre, sont irréprochables. Moins bien réussie est la scène de l'arrestation au 1e acte.

Pour clore la liste des acteurs qui méritent d'être mentionnés, il convient de nommer M. Cooney, qui est peut-être le seul à qui on ne puisse pas reprocher de défauts marquants dans l'interprétation.

Nous espérons qu'il y aura foule à chaque représentation. Les deux dernières représentations auront lieu samedi après-midi et soir.

La semaine prochaine les M. A. A. A. Menestrels.

IN MEMORIAM

Je me souviens du jour où, recueillie, émue,
Pour suivre son convoi, la foule se pressait
Je pus, indifférent et sans l'avoir connue,
Constater quels poignants regrets elle laissait.

Et depuis lors, j'entends très souvent parler d Elle,
Toujours avec respect et vénération.
C'était pour vous un ange, une épouse modèle,
Réunissant l'amour à l'abnégation.

On dit qu'elle était bonne et douce et charitable,
Que l'on trouvait chez elle un accueil généreux.
L'ami pouvait entrer et s'asseoir à sa table ;
La porte était sans cesse ouverte aux malheureux.

Vous n'êtes pas le seul qui pleure et qui regrette,
Celle qui du destin éprouva les rigueurs.
L'affection peut être plus ou moins discrète.
Sa mémoire est gravée au fond de tous les cœurs !

UN AMI.

SON IDÉE SUR L'ÉTIQUETTE

Le vendeur.—Madame, je suis agent pour un nouveau livre sur l'étiquette.

La domestique,—Vraiment ! Eh ! bien, monsieur, pour mettre votre livre en pratique. Allez sur l'herbe au bas de l'escalier nettoyez vos chaussures.

Le vendeur.—Oui, madame ; ainsi que je vous disais, je...

La domestique.—Ne savez-vous pas qu'on ôte toujours son chapeau lorsqu'on parle à une dame à sa porte ?

Le vendeur.—Oui, madame. Je vous disais donc que...

La domestique.—Sortez donc vos mains de vos poches ; ce n'est pas une place pour les mettre !

Le vendeur.—Oui, madame ; cet ouvrage que je vends.

La domestique.—Otez-moi ce tabac de votre bouche ; quand un homme mâche du tabac, il devrait être assez gentil de ne pas le faire en compagnie des dames, c'est très dégoûtant.

Le vendeur.—Voilà, madame ; et maintenant madame, j'attire votre attention sur ce magnifique volume.

La domestique.—Attendez un peu ; cachez-moi ce vilain mouchoir sale, et tâchez de vous mettre un peu de cosmétique sur vos cheveux. Vous êtes effrayant à voir comme cela ! Vous dites que vous avez un livre nouveau sur l'étiquette ? Moi, je n'en ai pas besoin, je suis la servante ici, mais je vais aller demander à madame ; ce matin elle m'a traitée de menteuse ; peut-être qu'elle en achètera un.

LA FORCE DE L'HABITUDE

Première servante.—Comment aimes-tu ta nouvelle situation ?

Seconde servante.—Je ne l'aime pas du tout.

Première servante.—Est-ce qu'on ne te traite pas bien ?

Seconde servante. — Pour ça oui ; mais ils parlent tellement fort dans la maison, que j'entends tout sans avoir à écouter. Tu sais, ça ôte tout le plaisir.

LEQUEL RESSEMBLE PLUS A L'AUTRE

Vu de face, c'est bien un canard : mais en faisant un demi tour à droite, c'est positivement un lièvre.

NOS VIEILLES CONNAISSANCES

Un ami retors ; mais sûr.

LES ARMEMENTS DE L'EUROPE

Aucun Etat, à part la Russie, qui consacre annuellement plus de huit cent millions à l'entretien de ses forces—et surtout à la réfection de son outillage—ne subvient à des dépenses militaires aussi considérables que la France.

Voici d'ailleurs un tableau comparatif des budgets de guerre des principales puissances de l'Europe :

Allemagne, 120 millions de piastres ; Angleterre, 100 millions ; Autriche Hongrie, 64 millions ; Italie, 50 millions ; Espagne 30 millions.

La préparation de la guerre, ou si l'on veut la défense de la paix, coûte au continent encore plus de $600,000,000 chaque année.

L'Allemagne entretient un contingent de paix de 520,000 hommes, sensiblement égal à celui de la France (512,000). Si le nouveau projet de loi fédérale était voté par le Reichstag, les forces allemandes dépasseraient celles de la France de près de 60,000 hommes. Mais elles seraient encore inférieure de 250,000 au contingent russe (820,000).

On évalue à 3,850,000 les effectifs de guerre de la France, à 4,500,000, ceux de l'Allemagne, à plus de 6 millions (avec l'armée territoriale et les Cosaques), ceux de la Russie.

Au total, l'Europe pourrait mobiliser près de 25 millions d'hommes.

THÉATRE ROYAL

LA TROUPE BURLESQUE DE HENRY

Le Théâtre Royal a été rempli comme d'habitute, à chaque représentation.

Mlle Marie Rostelle, qui a dernièrement fait perdre la tête à l'un de ses admirateurs, a paru tout à fait remise des émotions qu'elle a dû éprouver lorsque ce malheureux a voulu l'assassiner.

C'eut été une grande perte pour le théâtre s'il eût réussi.

La charmante actrice a été accueillie au Royal, avec une sympathie marquée. Elle joue et chante avec beaucoup de talent et sait plaire à son auditoire.

Mlle Dewitt est un cornettiste de premier ordre. Will West, excellent chanteurs, et Matthews et Bulger donnent les bouffonneries nègres avec aplomb et sans surcharge.

Mlle Pauline Cooke et May Clinton sont de merveilleuses tireuses à la cible.

Mlle Texarkausas, comme danseuse, brille au premier rang. Elle est prodigieuse.

Le programme du Royal offre beaucoup d'attraits, cette semaine.

La semaine prochaine, J. H. Wallick tiendra l'affiche. C'est un acteur de grand mérite.